

ANNALES CATHOLIQUES

SOMMAIRE

Chronique : Rome, 97. — France, 98. — Etranger: Grèce 100.

Documents : A Notre-Dame, 101. — Discours du P. Ollivier, 103. — Discours de M. Barthou, 106. — Le duc d'Aumale, 109. — Allocution de Mgr l'Archevêque de Carthage aux fêtes de l'inauguration du Port de Sfax, 116.

Variétés : Au Vatican, par M. Berger d'Agen. — Récit de la guérison et de la maladie de Mlle Gossette (suite), 126.

Allocution de Monseigneur l'Archevêque de Carthage* primat d'Afrique, aux fêtes de l'Inauguration du port de Sfax.

(pp116-120)

Il est dans les Saints Livres un hymne que chante à son Créateur la nature entière.

Privée de raison et de sentiment, elle n'a point de coeur pour l'aimer, ni d'intelligence pour le comprendre.

117 Mais ne pouvant l'adorer, elle nous y porte ; et ce Dieu qu'elle n'entend pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer ; c'est ainsi qu'imparfaitement et à sa manière, elle glorifie le Père céleste (Bossuet).

Benedicat terra Dominum... Benedicite universa, germinantia... Domino (Daniel, III).

Louange qui s'élève enthousiaste de cette terre nommée la terre des Épis (Pline) et qui se personnifiait sous les traits d'une jeune fille, les deux mains chargées de gerbes pesantes (La Bysacène).

Transformée par nos méthodes, arrosée de nos sueurs, elle retrouve son antique fécondité.

Nos travaux réveillent de leur sommeil les collines d'Adrumète et les champs de Ruspe ;

L'ombre, appelée par la culture, redescend du ciel, sur les campagnes désertes ;

La vie, qui n'était qu'égarée, pousse de tous côtés ses rejetons (Lacordaire).

Qui n'a pas admiré, dans le Sahel-oriental, une longue bordure toujours verdoyante ?

C'est la gloire de nôtre domaine africain : *Et erit quasi olives gloria ejus* (Osée, xiv, 7.) ;

C'est la patrie de l'olivier qui s'étale de Nabeul à l'oasis de Gabès où le palmier l'attend pour lui donner, sous ses hauts et bienfaisants ombrages, une royale et fraternelle hospitalité.

Libérale envers les terres de la Tunisie, la Providence ne l'a pas été moins envers les eaux du littoral : *Benedicite maria-Domino*.

Si l'Afrique est restée, jusqu'au déclin de notre âge, impénétrable ; si, malgré de merveilleux progrès centuplant nos moyens d'action, le continent noir était le nouveau monde du XIXe siècle,

ne faudrait-il pas accuser de ce surprenant retard la structure de cette masse abrupte et la faible étendue de ces rivages.

Toutefois, dans cette configuration générale, il est une contrée qui repose et réjouit la vue.

A voir son incomparable situation au centre de la Méditerranée, on comprend l'empire qu'elle devait exercer sur cette mer, la grande route des nations.

118 Du regard, suivez les sinuosités de ses rivages : partant de la frontière algérienne, la côte s'avance vers le lac de Bizerte, passe devant les ruines d'Utique, descend vers Carthage, en contourne le golfe fameux, remonte jusqu'au promontoire le plus septentrional du continent et de cette pointe extrême, se déroule, en décrivant des baies ravissantes, jusqu'aux plages de la Lybie, comme pour se porter au devant des caravanes, les flottes du désert.

Benedicite cete et omnia quoe moventur in aquis Domino.

Bénéissons le Seigneur qui, dans ces ondes, a versé la vie et la fécondité.

Cet immense vivier fournit à la nourriture d'une population nombreuse et au commerce des pêcheries qui exportent au loin les produits du littoral.

- En considérant cette nappe fertile et nourricière, qui couvre d'interminables trésors : *cujus divitioe mare* (Nahum, ni, 8);

En comptant les moissons annuellement recueillies dans ces plaines azurées, je me demande laquelle l'emporte des deux puissances, sources de nos richesses; et si la mer, surpassant sa rivale, ne parvient pas à faire vivre plus d'hommes que la terre.

Gloire au Tout-Puissant qui les unit pour assurer notre bien-être : c'est lui « qui appelle les eaux de l'océan, *qui vocat aquas maris* ; les élève dans les nues et les répand sur le sol entr'ouvert : *effundit eas super faciem terroe* (Amos, v, 8) !

Et l'hymne de la nature continue : *Benedicite omnia quoe moventur in aquis* : tout ce qui se meut dans ces ondes est un sujet de louanges au Seigneur; tout ce qui se meut, jusqu'aux

(1) Les fonds du golfe sont couverts d'éponges. Chaque année on en pêche environ 100.000 kilogr. (Ch. Lallemand.)

spongiaires, qui peuplent et tapissent ces parages (1).

Plantes animées, réunissant les deux règnes dans leur organisme :

Produits lucratifs que le laboureur de la mer arrache des écueils transformés pour lui en champs féconds et jamais épuisés.

Mais dans cet élément, la Providence nous laissait une part de travail; elle nous conviait à devenir ses collaborateurs.

Et vraiment belle était notre tâche à remplir.

Périlleux de temps immémorial, ces parages, semés de hauts fonds, étaient signalés aux marins du nom même des dangers qu'ils leur faisaient courir ; les Syrtes ou les récifs.

119 Au-dessus de ces roches perfides, les galères, à ras d'eau, des Carthaginois et des Romains, pouvaient encore flotter et même atterrir à certains points du rivage; mais nos vaisseaux, à carène profonde, avec de lourdes cargaisons, ne pouvaient en approcher.

Pour se rendre compte des bienfaits d'un port, malgré la réputation de sûreté de la rade, il faut avoir été contraint, par une forte houle, de mouiller au large et avoir connu la difficulté, le malaise, le péril d'un transbordement dans un frêle esquif, jouet de la violence des lames.

Concevons de la reconnaissance pour ceux qui, en inspirant ce projet, ont su découvrir les ressources nécessaires à sa complète exécution ;

Rendons honneur à la pensée qui a conduit les travaux et aux bras qui les ont opérés;

Sachons féliciter tous ceux qui ont mis leur influence, leurs talents, leurs forces, au succès de l'entreprise :

Ce chenal d'accès, creusé dans les roches; ce bassin large et profond; cet abri tranquille, malgré le flux et le reflux; ces terre-pleins, ces quais, ces halls, tout cet ensemble du port de Sfax rehausse la grandeur de la ville et accroît la prospérité de la région.

D'autres travaux se préparent, s'activent, non moins importants : bientôt les chars de feu, reliant les dunes de l'Océan des sables aux flots bleus de la Méditerranée, viendront déverser, sur les navires exporteurs, les fruits du Djerib et les mines de la houille blanche, qui est pour l'agriculture ce que le charbon est pour l'industrie (1) ; mines inépuisables, hier encore ignorées dans leurs gisements séculaires, aujourd'hui confiées à une vaste et rapide exploitation.

(1); Comparaison de M. Pauliat.

De ces pacifiques conquêtes, je me réjouis de tout cœur et comme africain et comme évêque.

En présence des diverses nationalités chrétiennes abritées sous les plis de notre drapeau;

En présence des musulmans habitués à placer leurs actes sous l'invocation de Dieu ;

En présence des devoirs qu'impose à la France sa mission civilisatrice, il était juste et salubre d'implorer les bénédictions du ciel sur ces navires, sur ces pavillons, sur ces équipages, 120 sur ce port, sur ces travaux heureusement accomplis.

Aux fêtes de l'inauguration, l'Eglise devait avoir sa place.

Loin d'être hostile, nous redisait naguère renseignement pontifical (1), loin d'être hostile aux recherches, aux découvertes qui ajoutent à l'agrément et au bien-être de la vie, elle souhaite de voir le génie de l'homme, de plus en plus cultivé, produire des fruits abondants.

(1) Lettre encyclique sur la constitution chrétienne des Etats. 1^{er} nov. 1895.

Elle encourage, elle bénit tous les arts, toutes les industries : en même temps, elle élève les âmes vers l'Auteur de tout don parfait, leur montrant les biens véritables à posséder toujours;

Qui pourrait s'étonner d'une pareille sollicitude? s'étonner que l'Eglise, tout en s'intéressant à notre prospérité terrestre, nous rappelle que ce globe n'est pas le terme final de notre carrière, que nous sommes créés pour des biens, ou mieux pour le Souverain bien qu'il importe absolument de connaître, d'apprécier, de mériter?

Mais il semble que de toutes les sphères où s'exerce et se développe l'activité humaine, nulle n'est plus propice aux élévations de l'âme et aux ressouvenances de ses destinées.

La mer! l'horizon sans bornes! l'immensité des ondes sous l'immensité du firmament! et, lorsque sont descendues les ombres de la nuit, l'infini du ciel constellé de myriades de mondes qui gravitent harmonieusement dans l'immensurable espace !

Et cet imposant spectacle, que rien ne rétrécit et dont rien ne distrait dans la solitude et le silence des grandes eaux, le navigateur qui le contemple, porté sur une planche au-dessus des abîmes, se sent comme un point perdu au milieu de ces immensités; et le sentiment de sa petitesse redouble, quand, à ce calme et splendide spectacle, en succède un autre d'une terrifiante

beauté : les nuages se chargent, le vent mugit, les vagues écumantes se courroucent, le ciel n'apparaît qu'aux clartés de la foudre, la tempête se déchaîne; la tempête entendue sur les bords de cette mer par le poète divinement inspiré : *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus !* (Ps.VIII, 6).

Alors, éprise de foi et de ferveur, l'âme s'élance en prières ardentes; anxieuse du péril, elle se prend à espérer son salut du pouvoir et de la bonté de celui qui commande à l'Océan et le contient dans des barrières immuables : « Tu iras jusqu'ici, tu ne passeras pas au-delà; et à ce grain de sable, tu briseras la furie de tes vagues. » (Job. V, 11.)

121 Ne l'avons-nous pas ressentie cette intensité du sentiment religieux? Elle s'est traduite en nous par une pensée plus présente et plus vive du Créateur, de sa puissance, de sa majesté, de son caractère propre, l'infini!

Elle s'est traduite en nous par une image plus réfléchie, plus saisissante de la vie humaine, de sa fragilité, de son agitation, de ses dangers; car le monde qu'il faut traverser, a, comme cette mer, ses entraînements et ses courants, ses pièges et ses écueils, ses jours sombres et ses tempêtes, ses malheurs et ses naufrages.

La navigation, qu'elle soit lente ou rapide, heureuse ou tourmentée, a le même but; elle tend au port. Notre existence n'a point d'autre destination : elle tend

« A ce port invisible où tout doit aborder » (Lamartine) .

Une aspiration de repos, de stabilité, de bonheur, s'attache à nous, nous poursuit, nous tourmenté, sans qu'il nous soit donné de jamais rien rencontrer qui puisse pleinement la satisfaire : aspiration naturelle et mystérieuse, irrésistible et impitoyable, qui nous presse de transporter en haut nos pensées, nos désirs, nos vues, nos affections, nos espérances : *Sûrsum corda !*

Passagers du temps, nous voguons vers les rivages où l'on ne connaît ni douleur, ni larmes, ni deuils, ni gémissements ;

Nous voguons vers les rivages où rien ne s'altère et où l'immortalité se respire (Lacordaire), comme on respire ici les brises du soir ;

Nous voguons vers un port, qui a son nom, dans la langue chrétienne, « le port du salut éternel, *aeternae salutis portum* » (1).

Et durant la traversée invoquons la puissante Protectrice; regardée par les matelots comme « l'étoile de la mer ». Que sa douce lueur éclaire notre course, nous préserve des embûches de la nuit, dissipe les brumes de l'erreur-, nous sauve des syrtes trompeuses :

Amica stella naufragis,
Tuere nos a fraudibus,
Tuaque luce dirige.
Erroris umbras discuté,
Syrtes dolosas amove (2) !

(1) Et ad aeternae salutis portum
feliciter pervenire valëamus.
Oraison.

(2) Hymne de l'Immaculée
Conception de la B. V. Marie

Annales catholiques. Revue religieuse hebdomadaire de la France et de l'Église ["puis" Revue politique de la France et de l'Église]. 1897/05/12. Retrieved from Gallica 8, 20, 2010.